

lement blanche, mais un peu souple; ayant été moins desséchées, elles ont passé à l'état de gras. On trouve encore dans ces momies des morceaux de cette matière grasse jaunâtre que les naturalistes ont appelée adipo-cire. Les traits du visage sont entièrement détruits, les sourcils et les cheveux sont tombés: les os se détachent de leurs ligaments sans aucun effort, ils sont blancs et aussi nets que ceux des squelettes préparés pour l'étude de l'ostéologie; les toiles qui les enveloppent se déchirent et tombent en lambeaux lorsqu'on les touche. Ces sortes de momies, qu'on trouve ordinairement dans des caveaux particuliers, contiennent une assez grande quantité de substance saline, que j'ai reconnue pour être presque en totalité du sulfate de soude. Les diverses espèces de momies dont je viens de parler sont emmaillottées avec un art qu'il serait difficile d'imiter. De nombreuses bandes de toile, de plusieurs mètres de long, composent leur enveloppe; elles sont appliquées les unes sur les autres, au nombre de quinze ou vingt d'épaisseur, et font ainsi plusieurs circonvolutions, d'abord autour de chaque membre, ensuite autour du corps entier; elles sont serrées et entrelacées avec tant d'a-

dresse et si à propos, qu'il paraît qu'on a cherché, par ce moyen, à rendre à ces cadavres, considérablement diminués par la dessiccation, leur première forme et leur grosseur naturelle.

» On trouve toutes les momies enveloppées à peu près de la même manière; il n'y a de différence que dans le nombre des bandes qui les entourent et dans la qualité des toiles, dont le tissu est plus ou moins fin, selon que l'embaumement était plus ou moins précieux. Le corps embaumé est d'abord couvert d'une chemise étroite, lacée sur le dos et serrée sous la gorge; sur quelques-uns, au lieu d'une chemise, on ne trouve qu'une large bande qui enveloppe tout le corps. La tête est couverte d'un morceau de toile carré, d'un tissu très-fin, dont le centre forme sur la figure une espèce de masque; on en trouve quelquefois cinq à six ainsi appliqués l'un sur l'autre; le dernier est ordinairement peint ou doré, et représente la figure de la personne embaumée. Chaque partie du corps est enveloppée séparément par plusieurs bandelettes imprégnées de résine. Les jambes, approchées l'une de l'autre, et les bras, croisés sur la poitrine, sont fixés,

dans cet état ; par d'autres bandes qui enveloppent le corps entier. Ces dernières, ordinairement chargées de figures hiéroglyphiques, et fixées par de longues bandelettes qui se croisent avec beaucoup d'art et de symétrie, terminent l'enveloppe.

Immédiatement après les dernières bandes, on trouve diverses idoles en or, en bronze, en terre cuite vernissée, en bois doré ou peint, des rouleaux de papyrus écrits, et beaucoup d'autres objets qui n'ont aucun rapport à la religion de ces peuples, mais qui paraissent être seulement des souvenirs de ce qui leur avait été cher pendant la vie. — C'est dans une de ces momies placée au fond d'un caveau de l'intérieur de la montagne (derrière le *Memnium*, temple de la plaine de Thèbes) que j'ai trouvé un papyrus volumineux, qui se voit gravé dans l'ouvrage (*Voy.* les planches 61, 62, 63, 64 et 65 du 2<sup>e</sup> volume des planches d'antiquités, et la description des Hypogées de la ville de Thèbes). — Ce papyrus était roulé sur lui-même, et avait été placé entre les cuisses de la momie, immédiatement après les premières bandes de toile; cette momie d'homme, dont le tronc avait été brisé, ne m'a point paru

avoir été embaumée d'une manière très-recherchée: elle était enveloppée d'une toile assez commune, et avait été remplie d'asphalte; elle n'avait de doré que les ongles des orteils.

Presque toutes les momies qui se trouvent dans ces chambres souterraines, où l'on peut encore pénétrer, sont ainsi enveloppées de bandes de toile avec un masque peint sur le visage. Il est rare d'en trouver qui soient enfermées dans leurs caisses, dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques débris. Ces caisses, qui ne servaient sans doute que pour les riches et pour les personnes de haute distinction, étaient doubles; celle dans laquelle on déposait les momies était faite d'une espèce de carton composé de plusieurs morceaux de toile collés les uns sur les autres; cette caisse était ensuite enfermée dans une seconde, construite en bois de sycomore ou de cèdre.

Il résulte, si nous ne nous abusons, du rapprochement de tant d'observations faites avec soin, une conséquence à laquelle ne nous auraient pas conduits les plus longs raisonnements; les embaumements simples ont pu être pratiqués chez les Égyptiens dès les premiers temps de leur civilisation, sans une con-

naissance bien exacte des lois de conservation des matières animales, et avant que les autres arts fussent très-avancés. Une description de la plaine des momies par M. de Maillet donnera à cette opinion, déjà si solidement assise, la valeur d'une vérité démontrée :

» Vis-à-vis ce bourg de Manof, en tirant vers l'ouest, est située la plaine des momies, joignant par son nord aux pyramides méridionales, qui sont une suite du cimetière que les habitants de Memphis avaient de ce côté-là ; plaine fameuse par le grand nombre des momies qu'on a tirées dans ces derniers temps des caveaux souterrains qu'elle contient sous ses sables, et par le nombre encore plus grand de ces corps embaumés qu'elle renferme. Cette plaine est ronde et plate, et peut avoir quatre grandes lieues de largeur ou de diamètre ; en sorte qu'on peut assurer qu'elle a plus de douze lieues de tour. Son fond est un rocher très-plat, qui autrefois a été couvert par les eaux de la mer, et qui se trouve caché aujourd'hui sous cinq à six pieds de sable. C'est dans ce rocher que ceux qui n'avaient pas le moyen de faire bâtir des pyramides pour enfermer leurs corps après leur mort et s'assurer par là un re-

pos dont nous savons que les anciens Égyptiens faisaient un si grand cas, trouvaient un art moins onéreux de se faire des asiles, qu'ils se persuadaient pouvoir être à l'abri de la fureur et de l'impiété des hommes, et devoir assurer le retour de leurs âmes dans ces mêmes corps, au cas que leurs tombeaux ne fussent pas violés. Dans cette vue, ils choisissaient d'abord un endroit de cette plaine, d'où il fallait commencer par lever sept à huit pieds de sable mouvant. Après avoir vidé un espace circonscrit, et l'avoir parfaitement nettoyé, on commençait à creuser le rocher par un trou d'un pied et demi ou tout au plus de deux pieds de diamètre ; et lorsqu'on était parvenu à la profondeur d'environ cinq à six pieds, on travaillait à élargir le trou et à pratiquer une chambre dans la pierre. C'était par ce trou qu'on descendait les corps qui devaient être déposés dans ces tombeaux ; après quoi, on refermait l'ouverture par une pierre si juste qu'elle ne laissait aucun jour, ni vide par où le sable pût s'insinuer.

» Dans ces chambres creusées dans le roc, et d'une étendue assez considérable, on avait ménagé plusieurs niches dans lesquelles étaient

placés les corps des maîtres de la famille à laquelle ces sépultures étaient destinées. Ces niches ne sont point pratiquées en longueur, mais en hauteur. Ainsi les corps y étaient debout dans les caisses où on les avait enfermés, et d'où, dans ces derniers temps, on en a tiré un si grand nombre. Ces caisses sont de bois de sycomore, et ne sont composées que de deux pièces. La première, dans laquelle le corps se trouve renfermé, est très-profonde, et creusée avec beaucoup de travail; la seconde sert de couverture, et est parfaitement juste au cercueil. On a trouvé quelques-unes de ces caisses avec des yeux de verre, par où, sans les ouvrir, on pouvait voir le corps de la momie qui y était renfermée. On en a rencontré d'autres qui étaient doubles, c'est-à-dire où une caisse se trouvait renfermée dans une autre; ce qui fait juger que la première contenait sans doute le corps de quelque personne de distinction. Pourtant il est très-rare qu'on ait eu jamais le corps propre d'une belle caisse, parce que les Arabes qui les découvrent ne manquent jamais de mettre en pièces ces sortes de corps, dans l'espérance d'y trouver quelque petite idole

d'or, ce qui, en effet, leur arrive assez souvent. Ils remettent ensuite à leur place le corps d'une caisse commune, où se trouvent rarement des idoles de quelque valeur. Il y a quelque temps que le maître de *Sacara*, village voisin de la plaine des Momies, fit travailler à l'ouverture de quelques-unes de ces sépultures souterraines; et comme il est fort de mes amis, il me communiqua diverses curiosités, grand nombre de momies, de figures de bois et d'inscriptions en caractères hiéroglyphiques et inconnus, qu'on y avait trouvées.

Dans une de ces chambres on trouva, par exemple, la caisse et la momie d'une femme au-devant de laquelle était une figure de bois représentant un jeune garçon à genoux, portant un doigt sur sa bouche et tenant de l'autre main une espèce de réchaud posé sur sa tête et dans lequel il y avait sans doute du parfum. Ce jeune homme portait sur l'estomac quelques caractères hiéroglyphiques; on le mit en pièces pour voir s'il n'y aurait point de l'or renfermé dans cette figure. On trouva dans la momie, que l'on ouvrit par la même raison, un petit vase de la longueur d'un pied rempli de ce même baume dont on se servait pour pré-

server les corps de la corruption. Je fis rompre une autre momie de femme, dont le sieur Baggary m'avait fait présent. L'ouverture s'en fit dans la maison des Pères capucins de cette ville; et on eut l'imprudence de couper les bandelettes avec des ciseaux; ces bandes, très-longues et d'une largeur assez considérable, étaient non-seulement chargées d'un bout à l'autre de figures hiéroglyphiques, on découvrait encore au-dessous certains caractères inconnus, tracés de droite à gauche et formant des espèces de vers. En effet, on remarquait la même terminaison en plusieurs petites lignes qui se suivaient. Ils contenaient sans doute l'éloge de cette personne, écrit dans la langue qui de son temps était en usage en Égypte. Quoi qu'il en soit, ces bandes mises en pièces furent pillées sur-le-champ par quelques marchands, qui étaient présents avec moi à l'ouverture que je fis faire de cette momie; il ne m'en resta qu'une très-petite partie, que j'ai depuis envoyée en France: aucun savant n'en a pu rien déchiffrer. Cette momie tenait la main droite appliquée sur son estomac, et sous cette main on trouva des cordes d'instrument parfaitement conservées: de là je jugeai que c'était

le corps d'une personne qui avait coutume de jouer de quelque instrument, ou qui du moins avait été adonnée à la musique. Je suis persuadé que si l'on examinait de même avec soin chaque momie, on y rencontrerait également quelque signe de cette nature.

» J'ai fait une autre observation, qui ne me semble ni moins utile ni moins curieuse: c'est que, dans ces momies, tous les visages sont différents; les uns marquent plus de jeunesse, les autres plus de beauté. Ceux qui ont vu des momies entières savent qu'elles ont toutes un masque doré, composé de plusieurs doubles de toile de soie qui font une espèce de carton fort solide. J'ai jugé de cette diversité que les masques ou cartons chargés de caractères hiéroglyphiques, qui marquent sans doute l'âge, les actions, les mœurs et la condition de la personne, la représentaient de même au naturel, soit que, dès son vivant, on eût eu soin de tirer ce modèle, soit que l'on ne l'eût pris seulement qu'après la mort en appliquant ces toiles sur son visage, à peu près comme on tire encore aujourd'hui la ressemblance d'un homme mort du plâtre ou de la cire. Par là, non-seulement on conservait les corps d'une famille

entière, mais en descendant dans ces lieux souterrains, où ils étaient déposés, on pouvait se représenter en un instant tous ses ancêtres depuis un millier d'années, tels à peu près qu'ils étaient de leur vivant. Rien n'était plus capable de rappeler vivement le souvenir de leurs vertus, de conserver leur mémoire et leur amour dans le cœur de leur postérité.

« Non contents de conserver par ces moyens le souvenir de leurs princes et de leurs parents, les Égyptiens déposaient encore leur figure en marbre auprès de leur momie. J'ai une preuve certaine de ce que j'avance dans une antique des plus curieuses, dont j'ai fait l'acquisition dans ce pays. C'est une figure en trois pièces, représentant une femme. La tête et les pieds sont de pierre de touche noire; le corps est en gaine et fait de marbre vert antique rayé de blanc. Ces trois pièces réunies forment une figure haute de cinq pieds cinq pouces. Elle est fort entière et d'une beauté achevée. Le prêtre qui me la vendit à grand-peine et assez cher, me jura sur l'Évangile, que cette figure avait été trouvée dans une pyramide, il y a sept à huit cents ans.

« On trouve dans quelques-unes de ces cham-

bres dont je parle, plusieurs niches, les unes grandes, les autres petites; souvent aussi l'on passe d'une chambre dans une autre, d'une seconde dans une troisième, et quelquefois même dans une quatrième; mais il ne faut pas s'imaginer que les corps déposés dans ces sombres appartements fussent tous enfermés dans des caisses et placés dans des niches. La plupart étaient simplement embaumés et emmaillottés, comme chacun sait; après quoi, on se contentait de les arranger ainsi sans façon les uns auprès des autres; quelques-uns même étaient déposés dans ces tombeaux sans être embaumés, ou l'étaient si légèrement qu'il n'en reste aujourd'hui que les os parmi les linges qui les enveloppaient et qui se trouvent à moitié pourris. C'est de là qu'on voit, dans quelques-unes de ces chambres, des tas d'os mêlés de ces sortes de linges, qu'on y a laissés, après en avoir enlevé les corps, qui s'étaient conservés entiers, pour leur faire traverser la mer. Il est probable que chaque famille un peu considérable avait pour elle seule une de ces sépultures; que les niches étaient destinées à recevoir les corps des chefs de la famille, et que ceux des domestiques et des esclaves y étaient